



Des chaînes aux réseaux : l'émigration des jeunes tunisiens vers l'Europe via la route balkanique

(Étude de cas des jeunes de Tataouine)

Par Yasmine Dhaouadi

Si la relation entre les deux rives de la méditerranée fut ambivalente depuis l'histoire des populations occupant les deux territoires, l'imposition du visa Schengen en 1995 marque le début d'une nouvelle phase caractérisée par des reflux croissant de la migration Sud-Nord, notamment durant la dernière décennie. Depuis l'instauration de ces nouvelles politiques, par le biais desquelles l'Union européenne surveille désormais le flux migratoire, les personnes souhaitant migrer se sont trouvées face à la nécessité d'inventer des voies risquées et de jongler entre les stratégies de passage afin d'accomplir leur « désir d'occident »¹. Par le présent article, nous envisageons de nous pencher sur les nouvelles voies d'immigration contournant l'espace Schengen, en analysant le mouvement massif qu'a connu la ville de Tataouine – située au sud de la Tunisie – vers l'Europe. Cette nouvelle voie, rarement empruntée auparavant dans l'histoire migratoire tunisienne, correspond à la voie balkanique : Elle suit l'itinéraire de Tunis vers Istanbul, et passe par Belgrade, Budapest, Vienne, Zurich pour atteindre enfin la région parisienne. La capitale française et ses alentours incarnent dans ce cadre la ville d'accueil où les proches des migrants en question résident. Ces derniers œuvrent comme facteurs d'influence de la prise de décision et offrent les ressources nécessaires à la traversée.

Cet article propose une analyse intermédiaire entre ce qui est d'ordre macrosociologique et ce qui est d'ordre microsociologique afin de répondre à une nécessité académique, celle de la mise en avant des dynamiques relationnelles et leur lien avec cette nouvelle forme migratoire. Pour ce faire, nous procéderons par un retour, certes non exhaustif mais nécessaire sur les ouvrages traitant la migration, notamment entre les deux rives de la méditerranée afin de pouvoir élaborer notre cadre conceptuel suivi de la présentation de notre hypothèse, de nos questions ainsi que des résultats des entretiens avec dix jeunes migrants originaires de la ville de Tataouine actuellement installés à Paris et ses alentours après avoir emprunté l'itinéraire balkanique.

Il est largement admis que la question de la migration prime dans la relation entre la Tunisie et l'Europe, notamment ces dernières années avec la montée des mouvements populistes et d'extrême droite. Il convient de souligner que l'émigration des Tunisiens vers l'Europe n'est pas un fait nouveau en soi. Être conscient des vagues de migration ayant eu lieu à partir des années 1970 et à la suite de « l'appel des industriels pressés d'utiliser à bon compte la force de travail des maghrébins, [...] et la volonté des hommes acculés, au départ, par la misère et le

¹ Wael Garnaoui, *Harga et désir d'Occident : étude psychanalytique des migrants clandestins tunisiens*, Nirvana, Tunis, 2022.



sous-emploi »² est à notre égard, une étape nécessaire dans l'examen de toute nouvelle forme de migration étant donné que les anciens migrants ont formé et forment encore des chaînes migratoires qui se recréent perpétuellement.

Ces données ainsi que les constats faits sur le terrain lors d'un travail d'exploration préalable pour des fins journalistiques³ nous ont permis d'adresser cette problématique sociologique, loin des simples faits de l'émergence d'une voie irrégulière autre que la traversée maritime, mais au cœur des préoccupations de la discipline, à savoir les dynamiques relationnelles. Nous postulons alors que cette route migratoire ne serait pas empruntée sans l'existence d'une chaîne migratoire et d'un réseau de migrants. Ce qui nous amène à poser la question suivante : comment contribuent les réseaux de solidarité des migrants originaires de Tataouine à la production de la route migratoire vers l'Europe par l'itinéraire balkanique ?

Pour répondre à cette question, nous structurons l'analyse selon les deux angles suivants :

Le premier niveau correspond à la chaîne migratoire formée par la famille et les proches des migrants soit leur groupe primaire. Celui-ci est régi par des valeurs partagées, un sens fort du bien commun et un partage des risques et des revenus. Le premier niveau est également caractérisé par une hiérarchisation des relations basée sur les normes culturelles et le contrôle social.

Le deuxième niveau correspond au réseau des migrants, qui est plus large que la chaîne migratoire et est composé des personnes migrantes qui ne sont pas nécessairement liées par un lien de proximité ou de parenté. Ce réseau se caractérise par des conditions d'entrée et de sortie souples ainsi que par plus de libertés individuelles.

La nécessité de procéder à une analyse suivant deux niveaux se justifie alors par le fait que, le premier correspond aux relations antérieures à l'acte de la migration, le second représente les nouvelles relations des migrants avec les personnes rencontrées dans les nouveaux lieux sociaux.

Tenant compte du fait que les fondements conceptuels du phénomène de migration représentent un objet de controverse académique, il nous semble important dans cette étape de commencer par délimiter notre cadre théorique et conceptuel. L'examen de différentes sources traitant notre questionnement, nous a permis de définir les termes suivants : migration, émigration, irrégularité, réseaux sociaux, réseau de migrants, capital social et d'écarter la confusion entre eux ainsi qu'avec les concepts connexes.

² Charles-Robert Ageron, « L'immigration maghrébine en France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 7, 1985, p. 59-70, <https://doi.org/10.3406/xxs.1985.1182> (consulté le 12/12/2022).

³ Issa Ziaïdia, « La frontière serbe : l'espoir renouvelé des jeunes de Tataouine », s. d., *Inkyfada*, Enquête, <https://inkyfada.com/fr/2022/09/05/frontiere-serbe-espoir-des-jeunes-de-tataouine/> (consulté le 12/12/2022).



Si nous entendons par migration tout mouvement de personnes quittant leur lieu de résidence habituel, soit à l'intérieur d'un même pays, soit au-delà d'une frontière internationale, elle peut se définir donc comme étant :

[...] Au sens large [...] le déplacement géographique de personnes ou de populations pour diverses raisons (économiques et politiques le plus souvent). Les migrations peuvent se dérouler au sein d'une région, d'un pays (migrations intérieures ou internes), entre les pays (migrations internationales). On distingue les migrations volontaires (travail, regroupement familial, études) et contraintes ou forcées (exil politique, déportation, rapatriement). Toutefois, dans certains contextes, cette distinction n'est pas pertinente quand les raisons politiques et économiques de quitter le pays se conjuguent ou se renforcent mutuellement⁴.

La migration irrégulière représente « le mouvement des personnes contrevenant aux lois, aux réglementations ou aux accords internationaux qui régissent l'entrée ou la sortie du pays d'origine, de transit ou de destination. »⁵ Dans ce cas, la personne qui franchit ou a franchi une frontière internationale sans autorisation d'entrée ou de séjour dans un pays dont la législation d'une part, ou, d'autre part les accords internationaux conclus l'interdisent, est considérée migrante en situation irrégulière. Cette dernière n'est pas à confondre avec le demandeur d'asile ni avec le réfugié.

Il existe également une différence de perspective entre émigration et immigration, la première désigne l'action de quitter le pays de nationalité ou de résidence habituelle pour s'installer dans un autre pays, du point de vue du pays de départ. L'immigration en contrepartie indique le fait de se rendre dans un pays autre que celui de sa nationalité, du point de vue du pays d'accueil.

En plus de ces concepts, nous ferons appel également au concept du capital social défini par Pierre Bourdieu comme étant :

L'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interconnexion ; ou, en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être perçues par l'observateur, par les autres ou par eux-mêmes) mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles⁶.

Selon Bourdieu, le capital social se construit en trois optiques ; le capital économique, le capital culturel et le capital social et est divisé en deux composantes distinctes. La revendication

⁴ Hélène Bertheleu et Pôleth Wadbled, « Espace 1. Une longue histoire ! », dans *Histoires de migrations : Intimités et espaces publics*, éd. par Guillaume Étienne, coll. « Migrations », Presses universitaires François-Rabelais, Tours, 2017, p. 33-56, <https://doi.org/10.4000/books.pufr.10062> (consulté le 09/01/2023).

⁵ « Termes clés de la migration », *International Organization for Migration*, <https://www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration> (consulté le 15/01/2023).

⁶ Pierre Bourdieu, « Le capital social », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 31, n° 1, 1980, p. 2-3.



de l'accès aux ressources détenues par leurs associés d'une part, et la quantité et la qualité de ces ressources d'autre part⁷ :

À l'instar du capital humain, le capital social est le fruit d'un investissement stratégique. Parmi les formes sociales créatrices de capital social, Bourdieu retient des institutions (rallyes, croisières, chasses, soirées, réceptions), des lieux (quartiers chics, écoles sélect, clubs) et des pratiques (sports chic, jeux de société, cérémonies culturelles) exemplaires de ce qu'il nomme « les échanges légitimes ». Tout comme les mécanismes de délégation et de représentation, les stratégies de concentration et d'appropriation ainsi mises en œuvre par les agents sont porteuses d'inégalités multiples⁸.

Bien que le concept majeur sur lequel nous appuyons notre analyse continue à alimenter des débats académiques, cet espace ne permet pas une démonstration théorique détaillée donc nous nous contenterons d'ajouter à la définition de Bourdieu, les éléments que nous jugeons indispensables pour notre objet.

Dans son analyse des vendeurs de diamants juifs, James Coleman constate que les tentatives de détournement sont minimales grâce aux liens soudés entre les membres de la communauté juive ce qui crée un rapport de confiance sans l'existence de contrats juridiques lourds⁹. Cet exemple justifie alors sa définition qui se base sur les mécanismes de la genèse du capital social, à savoir les normes, les valeurs partagées, ainsi que le principe de réciprocité. Ces éléments sont, à notre sens, le point nodal de notre définition opératoire dont nous consolidons avec les deux types de capital social distingués par Robert Putnam¹⁰, à savoir le capital social par liaison (Bonding) et le capital social par rapprochement (Bridging). Bien que Putnam emploie le concept dans un niveau collectif, où le capital social favorise le fonctionnement démocratique, sa contribution demeure d'une grande pertinence pour notre approche théorique.

Nous entendons, donc, par capital social l'ensemble des ressources, actuelles et potentielles, relatives à l'intégration des réseaux durables contraints ou non contraints de relations régies par des normes et des valeurs partagées. Le capital social peut se limiter à un groupe de personnes similaires renforçant ainsi la solidarité intra-groupe, ou peut s'ouvrir sur une plus grande échelle créant un pont entre les groupes sociaux.

À l'instar du capital social, le concept de réseau et ses variantes, notamment les réseaux sociaux et les réseaux de migrants, nous serviront de socle conceptuel indispensable du fait qu'ils s'accordent avec ce que nous venons de montrer plus haut. Depuis ses toutes premières

⁷ *Ibid.*

⁸ Antoine Bevort, « À propos des théories du capital social : du lien social à l'institution politique », *Sociologie du travail*, vol. 45, n° 3, 2003, p. 407-19, <https://doi.org/10.4000/sdt.31977> (consulté le 02/05/2023).

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Robert D. Putnam, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, Simon and Schuster 2000.



apparitions dans les travaux sociologiques, l'analyse des réseaux se veut une « troisième voie » entre ce qui est d'ordre individuel et ce qui est d'ordre structurel.

Si avec l'essor technologique, les sciences sociales quantitatives et computationnelles se concentrent de plus en plus sur la densité des relations au sein des réseaux, leurs régularités et leurs centralités, nous privilégions dans ce projet l'aspect interprétatif, tout en admettant la définition opératoire de Pierre Mercklé :

L'ensemble d'unités sociales et des relations entretenus les uns avec les autres soit directement soit à travers des chaînes et des chemins relationnels de longueurs variables. Ces relations peuvent être de natures extrêmement variables : Transactions monétaires, transferts de bien de services et d'informations, évaluation individuelle, des contacts physiques¹¹.

Pour mettre cette définition au cœur de notre problématique, un examen supplémentaire du concept réseau de migrants s'avère crucial.

Pour Douglas Massey, le réseau de migrants est constitué de « l'ensemble des liens interpersonnels qui relient les migrants, les futurs migrants, et les non migrants dans les espaces d'origine et de destination, à travers les liens de parenté, d'amitié, et une origine communautaire partagée¹². » En dépit de sa grande signification cette définition englobe, dans la même catégorie, différents niveaux du réseau migratoire. Ces liens interpersonnels entre les migrants, les futurs migrants et les non migrants seraient mieux appréhendés, si nous parvenons à faire la distinction entre les groupes primaires et secondaires de ce même réseau. Autrement dit, le réseau migratoire, comporte dans son entité, une chaîne migratoire qui renvoie à un « mouvement dans lequel une personne cherchant à migrer est tenue au courant des opportunités de migration, reçoit une aide au transport ainsi qu'un premier logement et un premier emploi grâce à ses relations sociales primaires avec des migrants plus anciens »¹³. Ces relations primaires correspondent généralement selon Charles Horton Cooley¹⁴ aux groupes de petite taille dont la communication se fait en face-à-face et où dominent les rapports interpersonnels, l'aide mutuelle, la loyauté et la primauté de l'intérêt collectif au détriment de l'intérêt personnel.

Donc, ce que nous souhaitons indiquer par cet exposé de définitions, est que le réseau des migrants est un groupe large comportant deux niveaux ; la chaîne migratoire qui est liée aux groupes primaires du migrant d'une part, et d'autre part, le groupe de migrants au sens plus

¹¹ Pierre Mercklé, « La sociologie des réseaux sociaux » *Recherches en Sciences économiques et sociales*, s. d., <https://ses.ens-lyon.fr/ses/articles/les-reseaux-sociaux-138014> (consulté le 18/05/2023).

¹² Douglas S. Massey *et al.*, « Theories of International Migration: A Review and Appraisal », *Population and Development Review*, vol. 19, n° 3 (1993), p. 431-66, <https://doi.org/10.2307/2938462> (consulté le 25/03/2023).

¹³ Clément Perarnaud et Hasnia-Sonia Missaoui, « De l'usage de la notion de réseau en sociologie des migrations », *Le Carnet de l'IRMC*, 19 janvier 2016, <http://irmc.hypotheses.org/1942> (consulté le 14/12/2022).

¹⁴ Charles Horton Cooley, *Social Organization: A Study of the Larger Mind*, C. Scribner's, New York 1910, <http://archive.org/details/socialorganizat00cool> (consulté le 22/12/2022).



large que la chaîne migratoire et dont le rapprochement n'est pas basé sur un lien de parenté mais plutôt sur des bases utilitaires.

Tataouine : un espace limitrophe marginalisé

Toute étude des phénomènes migratoires qui néglige les conditions d'origine des émigrés se condamne à ne donner du phénomène migratoire qu'une vue à la fois partielle et ethnocentrique : d'une part comme si son existence commençait au moment où il arrive en France, c'est l'immigrant et lui seul et non l'émigré qui est pris en considération ; d'autre part la problématique, explicite et implicite est toujours celle de l'adaptation à la société d'accueil¹⁵.

Comme le rappelle Abdelmalek Sayad, la négligence des conditions d'origine des émigrés limite le champ d'étude, d'où l'importance capitale dans ce contexte, d'aborder le cadre monographique régional du pays d'origine.

Tataouine tient son appellation d'une étymologie berbère, signifiant les fontaines coulantes. Elle était auparavant, un site aquatique et oasien situé dans une vallée entre un groupe de hautes terres et de montagnes peu élevées sur le côté ouest de *Ġafra* représentant le passage pour le pèlerinage et les caravanes commerciales vers l'Orient. Elle fait 80 km de long et 50 km de large, entre Zarzis et la montagne blanche à l'ouest. Tataouine ne s'est urbanisée (hormis pour les *quṣūr*) que durant la période coloniale répondant au plan d'aménagement français de 1888. L'urbanisation s'est faite suite à la fondation d'un centre militaire de même qu'un centre commercial, administratif et d'une mise en place de services dont l'objectif était d'unir la population de cette partie territoriale¹⁶. Certes, dans ces régions du Sud, dont la marginalisation s'accroît de plus en plus ces dernières années, il est habituel de relever dans les études l'aspect économique et développemental. Cette étude toutefois choisit de s'intéresser particulièrement aux aspects de la vie sociale et aux interactions entre les individus qui vivent dans ce périmètre géographique sans pour autant se focaliser sur les identités lignagères malgré leur rôle essentiel dans la vie sociale à Tataouine.

La loi n 59-53 du 26 mai 1959¹⁷ stipulant l'obligation à chaque tunisien d'avoir un nom de famille, pour contourner l'identification de la population tunisienne à leur lignage ou à leur tribu dans une politique de l'union, ne semble pas être appliquée sans laisser des résidus. Quoique les nouvelles formes de vie moderne, des familles « atomisées » par l'Institution d'État, exigent plus d'indépendance et d'autonomie, dans beaucoup de régions, le cercle, le lignage et la tribu restent les points de repère les plus distinctifs. Dans ce cas aborder ces deux

¹⁵ Abdelmalek Sayad, « Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 15, n° 1 (1977), p. 59-79.

¹⁶ Voir : 2022, 2023, "قصّة الهجرة السريّة من تيطاوين", محمد نجيب بوطالب, "الهروب من الكامور إلى أوروبا عبر البلقان", محمد نجيب بوطالب, "سوسيولوجيا القبيلة في المغرب العربي", سلسلة أطروحات الدكتوراه, بيروت: مركز دراسات الوحدات العربية, 2002.

¹⁷ « Loi N° 59-53 Du 26 Mai 1959, Rendant Obligatoire l'acquisition Par chaque Tunisien d'un Nom Patronymique » (1959), <https://www.pist.tn/record/118138?ln=en> (consulté le 31/05/2022).



derniers n'est pas une tâche simple ni sans obstacles vu les divergences qui découlent de son utilisation dans les sciences sociales.

On parle souvent aujourd'hui du « tribalisme » et de « tribalisation » qui signifient le sentiment d'appartenance à un groupe tribal ou à une identité tribale au détriment de l'identité nationale. Dans son ouvrage *Sociologie des tribus nord africaines*¹⁸, Nejjib Boutaleb soutient que les tribus ont essayé de contourner la modernisation imposée de manière hégémonique par l'État, entreprenant dès lors des tentatives de reconstitution hors de ses espaces premiers primaires. Cette reconstitution s'est faite par l'organisation des activités communes dans les villes et les espaces urbains d'accueil notamment les activités économiques informelles de la rue d'Espagne¹⁹ à Tunis basées sur l'appartenance tribale. Dans le cadre de notre étude qui se concentre sur l'immigration, la recréation de la tribu a eu lieu dans un autre territoire que le pays natal. La chaîne migratoire reflète la persistance de cette tribu et incarne une interconnexion entre le traditionnel et le moderne, le renouveau et l'ancien, sans qu'il ait une véritable rupture²⁰.

En ce qui concerne l'histoire migratoire de la région, l'analyse de Aïcha Taïeb²¹ montre que pour les migrants originaires du Sud, la migration se révèle une expression de revendication et de rébellion contre le pouvoir responsable de la discrimination territoriale. Ceci nous renvoie inévitablement aux revendications *el-Kamour* qui ont précédé ce mouvement massif de migration et dont la non-application des clauses de l'accord conclu avec l'État a contribué à l'intensification du sentiment de frustration et de marginalisation.

Lancé par les jeunes de Tataouine en avril 2017, le sit-in *el-Kamour* est un mouvement de protestation revendiquant le droit à l'emploi, au développement et à l'exploitation des ressources naturelles de la région par ses propres habitants. Le gouvernement a signé alors un protocole d'accord avec les protestataires à la suite de la fermeture de la station de pompage du pétrole comme moyen de pression. Ce protocole d'accord annonce :

Le financement de la caisse du développement et de l'investissement par 80 millions de dinars par an, l'affectation de 1500 personnes dans les sociétés pétrolières et l'intégration de 3000 travailleurs, selon un échéancier à trois étapes, à la Société Tunisienne pour l'Environnement²².

¹⁸ محمد نجيب بوطالب، "سوسيولوجيا القبيلة في المغرب العربي"، سلسلة أطروحات الدكتوراه، بيروت: مركز دراسات الوحدات العربية، 2002.

¹⁹ Forum tunisien pour les droits économiques et sociaux (FTDES). سوق نهج إسبانيا، أو منهج الاقتصاد الشارعي في تونس. مقارنة سوسيو أنثروبولوجية. Coordination et édition par Sofiane Jaballah, préparé par un groupe de chercheurs. Tunis : FTDES, 2022, <https://ftdes.net/rue-despagne/> (consulté le 27/04/2023).

²⁰ Yassine Karamti, *Récit d'une immigration : des boulangers tunisiens dans le XVIIIe arrondissement de Paris* Centre de publication universitaire, Tunis 2007.

²¹ عائشة التاييب، فيصل الشريف، (م. مشارك)، "المجموعات القبلية المتشعبة بأقصى الجنوب التونسي وهجرة العمل المؤقتة"، الناشر: جامعة منوبة، المعهد الأعلى لتاريخ الحركة الوطنية، 2005, p. 112-193. <https://search.mandumah.com/Record/645846> (consulté le 02/01/2023).

²² Manel Derbali, « Tataouine : Sit-in d'El Kamour, le réveil d'un volcan », *Nawaat*, 13 décembre 2019, <https://nawaat.org/2019/12/31/tataouine-sit-in-del-kamour-le-reveil-dun-volcan/> (consulté le 31/05/2023).



Jusqu'à la date de l'écriture de cet article, les clauses de cet accord n'ont toujours pas été appliquées. Par ailleurs, et contrairement à l'engagement signé, le porte-parole du mouvement a été arrêté le 28 Décembre 2022 « à la suite de décisions judiciaires prises à son encontre²³. »

La décision migratoire comme stratégie familiale et la mobilisation du capital social local

À la suite du non-aboutissement des promesses de l'État consignées dans le protocole d'accord avec les protestataires, et la dégradation progressive de la situation économique et politique en Tunisie, un mouvement de migration par la voie Balkanique s'est fait jour touchant, selon Mortadha, « un nombre important des familles de Tataouine²⁴. »

La migration représente dans ce cadre, une stratégie pour parer à « la lassitude, le manque de visibilité et le découragement. », illustrant l'idée de Simon Mastrangelo, dans son étude de l'immigration des tunisiens, « La *harga* représente pour eux un moyen d'accéder à une vie 'normale'. Le besoin d'émancipation est crucial pour contrecarrer l'impression d'étouffer en Tunisie²⁵. »

Si auparavant, les migrants préféraient entreprendre leurs projets individuellement, « le verrouillage juridique et sécuritaire a provoqué le recours à l'aide familiale²⁶ » notamment pour obtenir une autorisation parentale, obligatoire aux voyageurs de moins de 35 ans, selon la loi tunisienne. Cette solidarité familiale désigne ainsi « les multiples formes d'entraide, d'assistance et d'accompagnement qu'un groupe communautaire atteste envers les migrants. Cette solidarité n'exprime pas évidemment une grande conviction morale mais elle atteste le plus souvent des stratégies forcées de débrouillardise²⁷. » La migration irrégulière, dans ce cas, n'est pas uniquement une stratégie de contournement d'une misère mais un processus sociologiquement vécu au sein de la famille et légitimé par la communauté. « Au moment où les champs du possible sont de plus en plus réduits, les familles, contre toute attente, décident de la mobilisation de ressources même les plus anodines²⁸. »

Les entretiens réalisés suggèrent que les premiers partants étaient la source initiale de l'information. Au début, ces derniers ont opté pour la discrétion, et ont gardé le silence quant

²³ La Presse, « Tataouine : Arrestation du porte-parole d'El Kamour », *La Presse de Tunisie*, 30 décembre 2022, <https://lapresse.tn/2022/12/30/tataouine-arrestation-du-porte-parole-del-kamour/> (consulté le 31/05/2023).

²⁴ Migrant interviewé en mai 2023, âgé de 27 ans, originaire de Tataouine.

²⁵ Simon Mastrangelo, *Émigrer en quête de dignité, Tunisiens entre désillusions et espoirs*, Presses Universitaires François Rabelais, coll. « Migration », Tours, 2019.

²⁶ Mahdi Mabrouk, *Voiles et sel : culture, foyers et organisation de la migration clandestine en Tunisie*, Éditions Sahar, Tunis, 2010.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*



à leurs décisions par précautions et par superstitions cependant, une fois arrivés à Belgrade, la capitale de la Serbie, ils ont fini par dévoiler les détails de leur projet migratoire.

L'un d'eux, Houssem²⁹, nous a fait part de son souvenir au café du quartier où, il a pris l'habitude, avec ses amis, de lister les noms de nouveaux partants de ceux qui sont en route et ceux qui sont arrivés en racontant les histoires de leurs aventures, partagées par ses derniers via leurs comptes sur les réseaux sociaux. Ces moments de partage au café ont permis aux migrants potentiels d'acquérir de plus en plus d'astuces et de méthodes clés pour réussir à arriver au bout du trajet. Dans cette même perspective, la propagation des nouvelles a incité ceux qui étaient réticents et moins enclins à l'idée de quitter le pays, à s'intéresser aux départs et à s'y projeter. Cela indique bien qu'« autour de l'individu, ses amis, ses voisins, ses collègues, ses compagnons de loisirs peuvent constituer des exemples de vie "incarnés" à sa portée, comparables à lui. Ils peuvent lui "montrer l'exemple"³⁰. »

Un autre migrant, Laroussi³¹, n'était pas trop enthousiaste à l'idée de partir au départ Il était pigiste dans un média alternatif et gagnait sa vie décemment avant de se heurter à un questionnement intérieur « pourquoi pas moi ? ». Face à la tendance de fuite qui s'accroissait de plus en plus, il a fini par céder à la pression, considérant qu'il ne serait pas un vrai homme s'il n'arrive pas à son tour à migrer. Cette préoccupation de répondre au rôle social de l'homme ne s'est pas uniquement manifestée dans les propos de Laroussi. D'autres migrants interrogés ; Mahmoud³², Ali³³, Samir³⁴ et Jasseur³⁵, évoquaient également dans leurs récits les défis et les obstacles du passage et de ce que l'homme doit accomplir leurs critères d'un homme capable étant ceux d'un homme audacieux, téméraire, qui ne recule devant rien, répondant à une forme de masculinité productrice d'attitude « quasi guerrière, combattante, débrouillarde³⁶. » La virilité mise en lumière par les propos des enquêtés s'accorde avec l'analyse qu'en fait Simon Mastrangelo :

La revendication du droit à émigrer est parfois mise en parallèle avec une revendication du droit à se réaliser en tant qu'homme. On peut y lire un appel à pouvoir prouver sa virilité et sa masculinité. Par ailleurs, la migration non documentée peut être comprise comme un rite de passage [...] Par l'expérience migratoire, les individus font évoluer leur statut et la perception des autres sur eux. Dans le contexte tunisien, c'est parfois aussi le cas lorsque la migration est considérée par le *harga* et son entourage comme une réussite [...]. Cette forme de migration

²⁹ Migrant interviewé en mai 2023, âgé de 23 ans, originaire de Tataouine.

³⁰ Alain Degenne, Michel Grossetti, et Claire Bidart, *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, PUF, Paris 2011.

³¹ Migrant interviewé en mai 2023, âgé de 31 ans, originaire de Tataouine.

³² Migrant interviewé en mai 2023, âgé de 31 ans, originaire de Tataouine.

³³ Migrant interviewé en mai 2023 âgé de 22 ans, originaire de Tataouine.

³⁴ Migrant interviewé en juin 2023 âgé de 33 ans, originaire de Tataouine.

³⁵ Migrant interviewé en juin 2023 âgé de 25 ans, originaire de Tataouine.

³⁶ ONU Femmes et Beity, *Les Masculinités en Tunisie : Enquête qualitative IMAGES Tunisie*. En partenariat avec Equipundo et l'Institut arabe des droits de l'homme (IADH). Publié en octobre 2022, [FR-Qualitative-Report-of-IMAGES-Tunisia-digital.pdf](#) (consulté le 20/05/2023).



avec la prise de risque qu'elle comporte représente un moyen de prouver sa bravoure [...]. La *harga* représente une preuve incontestable de virilité³⁷.

L'exode a alors un changement dans les référents des rôles sociaux où devenir homme dépend de l'exécution d'une telle aventure stigmatisant l'image du contrebandier qui ne craint pas la traversée des frontières et qui a caractérisé les tataouinains depuis une dizaine d'années.

Bilel³⁸, interrogé dans le cadre de notre recherche, nous apprend qu'il était étudiant à Nabeul et il était au courant du mouvement massif du départ depuis sa ville natale. Il connaît presque tous les émigrés de son quartier, dont figurent des cousins. Il a fini par partir à son tour lorsque son oncle, résidant à Paris, a accepté de lui financer le trajet, en échange d'un remboursement sous forme de travail dans sa boulangerie :

Je n'avais pas les moyens pour assurer cette traversée mais à un certain moment je ne pensais qu'à ça. J'appelais ma mère tous les jours pour convaincre mon père d'arriver à un arrangement avec mon oncle, qui se montrait réticent au départ surtout qu'il venait de financer la traversée de mon cousin. Finalement il a accepté de financer chaque étape au fur à mesure jusqu'à mon arrivée à condition que je m'engage à travailler dans sa boulangerie pour rembourser la somme totale par des prélèvements de mon salaire.

Si pour financer son voyage, Bilel a conclu un accord de prêt en échange de son travail une fois arrivé à destination, d'autres modalités de financements se font via des prêts à rembourser auprès des familles des donateurs à Tataouine ou encore la vente de biens. Ces techniques ont été utilisées même par les migrants les plus fortunés.

La mobilisation de la chaîne migratoire

Bien que la notion de la chaîne migratoire apparue au début du XX^{ème} siècle semble obsolète pour certains chercheurs en études migratoires, vu les changements sociaux qui ont eu lieu au sein des sociétés contemporaines depuis, elle s'avère encore au vif de notre objet d'étude, vu qu'il n'y a pas eu de véritable rupture générationnelle dans la population que nous étudions. Celle-ci garde toujours des dimensions traditionnelles notamment celles relatives aux valeurs et aux normes, tel que nous pouvons le constater suite au témoignage de Bilel : « Mon oncle était très soucieux, il demandait à mes cousins de m'appeler tous les jours pour avoir de mes

³⁷ Simon Mastrangelo, *op. cit.*

³⁸ Migrant interviewé en juin 2023 âgé de 23 ans, originaire de Tataouine.



nouvelles, par ailleurs il appelait ma mère pour la réconforter en lui assurant qu'il n'allait pas me laisser en difficulté quoi qu'il arrive ».

Sur les deux rives, toutes générations confondues, les membres de la s'investissent corps et âmes pour encadrer les nouveaux arrivés de la *gurba* »³⁹ coordonnant la réussite du passage et sa logistique : Paiement du passeur à l'arrivée, remboursement des tickets de train, assurant le financement total du voyage. Ces différentes formes de solidarité accompagnent l'émigré tout au long de son itinéraire entre la Turquie, la Serbie, la Hongrie, l'Autriche, la Suisse pour atteindre finalement la France.

Quant à l'itinéraire, il convient de noter que pour les migrants que nous avons interviewés, la première destination a été Istanbul, où la durée du séjour varie entre trois jours à une semaine avant d'arriver à Belgrade la capitale de la Serbie. La Serbie représente le premier obstacle à relever vu que les autorités serbes refoulent parfois les voyageurs tunisiens. Une fois sortis de l'aéroport Nicolas Tesla, les migrants font une escale à Belgrade dont la durée varie d'une histoire à l'autre avant d'atteindre à Subotica les frontières serbo-hongroises, et le point de rencontre avec le passeur. Bien que la durée et les récits sur le vécu du voyage divergent au niveau de quelques aspects, tous nos enquêtés ont opté pour le choix du passeur Kazaoui « nommé par référence à sa ville natale Casablanca et réputé par son sérieux et sa rigueur » (Samir).

Trois options de passage ont été proposées. La première, *taslīma* (تسليمة), qui signifie « livrer, confier », dont le coût est relativement élevé, offre au migrant des services de passage jusqu'à Budapest. La deuxième, *taqāfī* (تقاطع) signifiant « croisement », livre le migrant à lui-même à partir du point Szeged à 172 kilomètres de Budapest. La troisième, *tašyīka* (تشبيكة) est l'option la plus sûre et la plus coûteuse atteignant les 5000 euros et permettant au migrant d'arriver à Paris via les services proposés par le passeur. Les prix ne sont pas fixes et varient en fonction de l'offre et de la demande et de la saison.

Une fois arrivés à Budapest, les migrants prennent le train jusqu'à Vienne puis Zurich à destination finalement de la France où chacun, fidèle à son plan, ajusté au fur et à mesure selon les informations reçues consécutivement par la chaîne migratoire, choisit de descendre dans des gares différentes fuyant les patrouilles. Si l'itinéraire semble géographiquement clair et concis, le passage d'un point à un autre représente une expérience particulière pour chacun d'entre eux.

L'ensemble des migrants enquêtés a raté sa première tentative de passage par la forêt entre la Serbie et la Hongrie. Cette opération nommée *darba* représente le deuxième obstacle pour les passants où ils doivent faire preuve d'une force physique et d'une vigilance extrême pour pouvoir se positionner en premier dans la file d'attente et marcher par la suite durant de longues heures. Le trajet de l'un d'entre eux, Akram⁴⁰, a été le plus long, il nous a raconté son odyssée:

³⁹ Signifie « migration » en dialecte tunisien.

⁴⁰ Migrant interviewé en mai 2023, âgé de 28 ans, originaire de Tataouine.



J'ai passé presque deux semaines dans la forêt, mon tour est arrivé après 4 jours. Au départ j'ai pensé que c'était bon, j'allais passer, mais à chaque fois on nous attrapait et nous faisait retourner au point de départ qui est l'hôtel où j'ai été hébergé deux jours avant d'aller dans la forêt au point de rencontre fixé par kazaoui situé à Palić. Il s'agit du point le plus proche de Szeged. À chaque refoulement, il fallait que je prenne un taxi coûtant 30 euros pour regagner le point de départ. J'ai réussi à atteindre Budapest après cinq tentatives en prenant un taxi de Szeged à la gare de Budapest. Dans le train entre Budapest et Vienne j'ai payé 50 euros au contrôleur pour qu'il ne me dénonce pas. À mon arrivée à Zurich par la suite je n'avais plus d'argent, j'étais trop fatigué et je ne pouvais pas demander plus d'argent à mon cousin qui m'avait déjà versé 70 Euros la même semaine. J'ai demandé l'asile à Zurich, on a pris mon empreinte, on m'a donné à manger et on m'a dirigé après vers un camp de réfugiés. J'y suis resté quatre jours, mon cousin m'a envoyé de l'argent de nouveau et j'ai pris le train jusqu'à la gare de l'est à Paris où il m'a récupéré. Le trajet m'a coûté environ 4500 euros. Mon père m'a financé la première partie ; mon voyage en Turquie puis en Serbie de plus que le prix du passage. Il a remboursé la mère d'un autre cousin pour financer les billets d'avion et les réservations des hôtels dans les deux pays d'escale. Mon cousin, résidant à l'étranger m'a réglé avec sa carte internationale. J'avais emporté la somme de 1700 euros pour payer le passeur et me nourrir le temps du passage. Mon cash n'était pas suffisant, mon cousin s'est chargé des dépenses imprévues.

Ce témoignage ne nous montre pas seulement l'importance de la chaîne migratoire dans la perpétuation de l'acte migratoire, compte tenu que le cousin en question a aussi emprunté le même itinéraire sept mois auparavant, mais nous donne également des éclaircissements concernant « le jonglage » des migrants avec les statuts juridiques. Bilel n'était pas le seul à passer d'un voyageur légal à un migrant irrégulier à un demandeur d'asile avant de basculer de nouveau dans l'irrégularité. Tous les migrants enquêtés, excepté Mahmoud, qui a été récupéré de Budapest par son frère venu spécialement de Paris pour assurer son passage, avaient les mêmes stratégies et percevaient Zurich comme un point de ravitaillement vu qu'elle offre un traitement « humain » aux migrants.

De chaîne en réseau : Le passage du capital social de liaison au capital social de rapprochement

Un autre aspect qui mérite attention, c'est l'hospitalité accordée aux enquêtés une fois arrivés à destination. Samir a vécu son accueil comme les premières années d'un nouveau-né, il raconte : « Toute la famille tenait à m'apprendre le français à la maison et les compétences du travail à la boulangerie. J'étais partout dans une sorte de cours intensif ». Ali nous a rapporté de façon similaire l'accueil chaleureux à son arrivé « Ma cousine nous cuisinait chaque jour des repas tunisiens pimentés et son mari, qui fait également partie de la famille élargie, m'a fait rencontrer ses amis du quartier, ils vivent à Argenteuil, et nous prenions le café le soir



ensemble ». L'hospitalité s'aligne dès lors aux ressources du capital social, elle est « une valeur morale et sociale concrétisée par l'acceptation de l'autre chez soi : voyageur, réfugié, indigent⁴¹ ». Après une période de repos et d'adaptation, les migrants ont été confrontés à la nécessité de prendre les choses en main et de s'attaquer à la vie professionnelle. Le trait commun décrivant celle-ci est bien le rapide accès à l'emploi vu que, neuf d'entre eux, avaient déjà des positions à occuper au sein des boulangeries de leurs proches en tant que boulanger, pâtissier ou vendeur. Les boulangeries appartenant aux originaires de Tataouine partagent les mêmes caractéristiques des commerces des originaires de Ghomrassen, rattaché administrativement à Tataouine :

Aux premiers temps de leur activité commerçante en France, les « pères fondateurs » sont associés entre frères ou cousins dans des établissements gérés conjointement. La norme familiale, en vigueur dès la création de pâtisseries à Ghomrassen et qui implique que les membres d'une même fratrie soient toujours associés dans chaque nouvelle affaire, est adaptée au contexte migratoire. Un système solidaire de gestion commerciale et financière par alternance est mis en place, servant non seulement au développement et à l'extension du réseau commercial contrôlé par le groupe, mais aussi au soutien économique et éducatif des familles (femmes et enfants) restées à Ghoumrassen ou à Tunis⁴².

Mortadha a rejoint la boulangerie deux jours après son arrivée, Laroussi et Ali ont quitté le foyer de la sœur de Laroussi et son mari pour se regrouper avec leurs cousins travaillant dans la boulangerie d'un proche et vivant dans un appartement au-dessus de la boutique. Les propos des autres enquêtés ne divergent pas trop sur ce point et révèlent un mécontentement quant à leurs nouvelles occupations Houssam se plaint :

*yġīb 'aliyya al-šaršūr*⁴³ (il pense que je suis une machine indéfectible). Je travaille plus de 12h par jour, sous prétexte que je ne fais pas grand-chose tant que j'occupe la position du vendeur. Je descends à la boulangerie à 5h du matin, je m'occupe de la propreté des vitrines et du sol. Nous ouvrons les portes à partir de 6h, je commence à recevoir des clients et j'y reste jusqu'à 18h. Je fais des petites pauses sans quitter la boulangerie.

Akram qui partage l'avis de Houssam nous confie : « Je ne monte chez moi que pour aller aux toilettes et je n'ai pas droit à une longue pause ». Bilel était également mécontent de son nouvel emploi :

Je pensais que j'allais enfin trouver l'équilibre, un emploi et un salaire décent. Je me suis heurté aux lois imposées par mon oncle qui ne me laisse pas trop le choix, comme si j'étais un gamin

⁴¹ Riadh Ben Khalifa (dir.), *Migrations méditerranéennes du Moyen Âge à nos jours : institutions et liens sociaux*, coll. « La bibliothèque universitaire », Nirvana, Tunis 2021.

⁴² Hassan Boubakri et Sylvie Mazzella, « L'horizon transnational d'une famille tunisienne élargie », *Autrepart*, n° 57-58(1), 2011, p. 111-126, <https://doi.org/10.3917/autr.057.0111> (consulté le 05/01/2023).

⁴³ Expression idiomatique tunisienne utilisée pour exprimer l'exploitation.



de 10 ans. Mon père ne veut pas lui parler, il me répète à chaque fois que je dois lui obéir. *Tīgart*⁴⁴ et je ne suis pas du tout heureux de ma nouvelle vie.

En contrepartie Souheil⁴⁵ était réticent quant à l'expression de ses conditions de travail, il répétait uniquement « merci mon dieu » avec un ton gêné.

Ces témoignages attestent d'un accès aux ressources relativement égal et disponible, incarnant ainsi la composante structurelle du capital social collectif et de liaison. Ceci permet d'affirmer que l'intensité des liens et leur ancrage institutionnel permet un accès presque immédiat à l'emploi, à l'hébergement et aux ressources pour le financement du trajet. Outre cette composante structurelle du capital social, la composante cognitive, fait appel aux « nœuds » des liens signifiant les attitudes et les valeurs déterminants à savoir la réciprocité et la confiance. « Loin d'être une conduite passagère et circonstancielle, l'hospitalité constitue une dette sociale qui se perpétue tout au long de la vie des personnes et à travers des générations⁴⁶. »

Ce principe de réciprocité est un élément constitutif du capital social exposant ainsi le principe du don contre don par lequel, les ressources sont obligatoirement et volontairement données et doivent être rendues.

Le don, comme fait social total, caractérise un cycle d'échanges composé de trois dimensions : pour qu'un don soit possible et que le processus qui le nourrit se maintienne dans la durée, il doit correspondre à un échange dans lequel le donateur et le receveur s'engagent mutuellement : ce n'est pas seulement le receveur qui contracte une dette, mais aussi le donateur puisque celui-ci devra accepter en retour un contre don de la part de celui-ci envers qui était destiné son premier geste.⁴⁷

Ce sentiment d'obligation était exprimé par Bilel en se projetant dans l'avenir comme tel : « Je dois rembourser mon oncle avant de pouvoir changer de boulot ». Quant à Mortadha, il ne ratait pas une occasion pour exprimer sa frustration face à cet engagement qu'il assimile à une prison en qualifiant son expérience de *dīq*⁴⁸.

Certes le cas de Jasseur est une exception, il est le cas négatif dont le témoignage explique parfaitement la signification du capital social par rapprochement « Bridging ». Ce dernier incarne le réseau de migrant offrant également des ressources mais disponibles cette fois ci sous d'autres exigences :

Je pensais que j'allais moi aussi travailler dans une boulangerie comme les autres migrants de ma ville, mais au fond de mon cœur je ne voulais pas le faire. Je n'aime pas les fourneaux et je

⁴⁴ Expression du dialecte tunisien signifiant être dégoûté.

⁴⁵ Migrant interviewé en juin 2023, âgé de 34 ans, originaire de Tataouine.

⁴⁶ Riadh Ben Khalifa, *op. cit.*

⁴⁷ Serge Paugam, *Les 100 mots de la sociologie*, Que sais-je ? PUF, Paris 2018.

⁴⁸ Terme arabe signifiant littéralement étroitesse, s'emploie formellement pour exprimer un sentiment d'étouffement.



ne supporte surtout pas être cloué toute la journée à un seul endroit. Durant mon voyage j'ai fait la connaissance de Anouar, originaire de Zarzis. Nous avons sympathisé puis partagé les cigarettes et la nourriture. Nous sommes maintenant de bons amis. Durant le trajet, il me faisait part de son projet de travailler avec son cousin dans les travaux de fibre optique. Je lui ai demandé s'il connaissait un *hayf*⁴⁹ (piste) pour un emploi dans la fibre optique ou en plomberie. Après consultation, son cousin a accepté ma demande et je travaille désormais avec eux. Je m'entends très bien avec eux d'ailleurs. Ils nous ressemblent trop et ça m'a aussi permis de ne pas trop abuser de l'hospitalité de mon frère et de sa femme.

Dans ce cas, le rapprochement identitaire défini par la culture, l'identité et l'origine nationale, ou par le statut, a offert à Jasseur la possibilité d'accéder à des informations et à des opportunités uniques. Les liens qui couvrent des arrangements verticaux et qui constituent des ponts intercommunautaires, servent alors à combler des lacunes structurelles et tissent des liens forts.

Il mérite d'être souligné, que l'influence du groupe primaire des migrants ne se limite pas au rôle du capital social solidaire et confiant qui facilite l'exécution des projets de ses membres, mais limite, par cette solidarité, leurs horizons. Ces limites produisent un nivellement par le bas de même sorte que les liens directs et forts créent une dépendance et un devoir normatif reproduisant les relations hiérarchisées et le contrôle social (tel que pour Bilel).

Les liens au sein d'un groupe sursocialisé dont l'existence précède la décision migratoire, nous donnent des clarifications non seulement sur le plan individuel mais aussi nous informent sur la construction du groupe lui-même, sa persistance et sa résistance à son environnement.

Nous n'envisageons pas par ce constat établir une profonde analyse sur l'inclusion des migrants de Tataouine dans la vie sociale élargie en France. Cependant les caractéristiques dont fait preuve le groupe mettent en lumière le fait qu'il ne s'agit pas d'un groupe vivant en harmonie avec son entourage dans son lieu de résidence mais plutôt d'un maintien persistant du mode de vie de la ville natale. Ce mode de vie se distingue par des valeurs traditionnelles partagées comme les rôles genrés exprimés par la masculinité débrouillarde et l'honneur de la dette, les rapports hiérarchisés par l'obéissance des plus âgés et l'absence presque totale des libertés individuelles et de l'autonomie. Cela crée selon Mark Granovetter des trous structurels contribuant à l'appauvrissement des opportunités proposées aux membres du groupe et leur stagnation économique et sociale⁵⁰. Le cas de Jasseur est alors un exemple de contournement de ces trous structurels.

Le réseau de migrants est dès lors un capital social acquis par des rapprochements (Bonding and getting ahead) dont les conditions d'entrée et de sortie sont souples, les individus

⁴⁹ Terme arabe signifiant littéralement fil et est utilisé dans ce contexte pour désigner une connexion ou un intermédiaire.

⁵⁰ Mark S. Granovetter, "The Strength of Weak Ties", *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6, 1973, p. 1360-1380.



entretenant des relations horizontales au sein de ces réseaux partagent des valeurs certes, sans pour autant être délestés de leurs libertés et de leur autonomie.

Par ailleurs, la garantie de l'accès aux ressources de ce réseau n'est pas égale pour tous les migrants, mais elle reste disponible par des accumulations des liens d'un migrant à un autre. Un autre élément est aussi d'une pertinence majeure pour mieux comprendre l'éventuel accès au réseau migrant, il s'agit de l'habitus, que définit Serge Paugam dans l'extrait suivant :

Un ensemble de dispositions durables, acquises, qui consiste en catégories d'appréciation et de jugement et engendre des pratiques sociales ajustées aux positions sociales. Acquis au cours de la prime éducation et des premières expériences sociales, il reflète aussi la trajectoire et les expériences ultérieures : l'habitus résulte d'une incorporation progressive des structures sociales. C'est ce qui explique que, placés dans des conditions similaires, les agents aient la même vision du monde, la même idée de ce qui se fait et ne se fait pas, les mêmes critères de choix de leurs loisirs et de leurs amis, les mêmes goûts vestimentaires ou esthétiques. Un même petit nombre de principes générateurs (le sens de la distinction des classes supérieures, la bonne volonté culturelle des classes moyennes, le choix du nécessaire par les classes populaires) permet ainsi de rendre compte d'une multitude de pratiques dans des domaines très différents ⁵¹.

Les propos des enquêtés révèlent une socialisation partagée traduite par leur vision de vie partagée, de même que leurs objectifs, leurs perceptions, et le quotidien qu'ils partagent sans oublier les difficultés d'insertion qu'ils rencontrent dans la société d'accueil. Parmi l'une de ces entraves, Samir nous parle de sa difficulté de communication en français et sa frustration quant à sa capacité à s'exprimer et à se faire comprendre auprès des clients de la boulangerie et des voisins du quartier. Cela le prive alors de nouer des nouvelles relations et l'emprisonne dans son cercle de cousins et d'amis de Tataouine. Malgré son niveau d'instruction relativement élevé par rapport au reste des migrants, Laroussi nous confie : « je bloque quand je parle avec les clients, je n'arrive pas à trouver les mots ». Cela reflète une difficile conversion de l'habitus originaire, favorisée par la reproduction du même microcosme social de la ville d'origine dans la ville d'accueil. De ce fait, l'habitus primaire prédomine l'habitus secondaire.

Le cas « négatif » de Jasseur, nous permet de mieux comprendre la population que nous étudions en confrontant son cas à la majorité restante. En effet, n'ayant pas le niveau d'instruction le plus élevé, Jasseur révélait durant l'entretien une capacité d'adaptation supérieure à celles constatées dans les expériences des autres jeunes de sa région, et qui se manifestait particulièrement par sa capacité à gérer les obstacles lors du trajet : « Je maîtrise l'anglais, j'ai pu surpasser les obstacles depuis l'aéroport de Nicolas Tesla en répondant proprement aux interrogations, c'était aussi le cas dans le train en Hongrie ». Lors de l'entretien, il se montrait coopératif et répondait aisément à nos questions avec enthousiasme, ce qui le démarquait quand on le comparait aux autres enquêtés qui étaient plutôt réservés voire méfiants. La maîtrise d'une langue étrangère et l'ouverture sur les autres représentent dans ce

⁵¹ Serge Paugam, *op. cit.*



cas les éléments d'un habitus clivé étant donné que l'existence d'un habitus primaire relatif aux acquis et les dispositions intériorisées, générateurs de pratique spécifique, est surpassé par l'habitus secondaire acquis à l'âge adulte.

À travers cet article nous avons essayé de comprendre l'émigration des jeunes tunisiens de la région de Tataouine vers l'Europe via la route balkanique en se focalisant sur les dynamiques sociales, à savoir la solidarité familiale, le principe de réciprocité, les liens forts et les liens faibles. Ce que nous avons essayé de montrer par une approche intermédiaire entre l'analyse macrosociologique et l'analyse microsociologique est bien l'influence qu'exercent les liens sociaux sur les vécus des migrants dans les différents volets de leur vie, notamment dans leur vie professionnelle. Nous avons essayé de suivre l'itinéraire des jeunes enquêtés depuis la prise de décision et les étapes qui ont suivi à savoir le recueil des informations, la mobilisation des ressources financières, le soutien durant le trajet et enfin l'arrivée, l'hébergement et l'offre d'emploi.

En résumé, nous pouvons dire que le groupe social primaire, dont la fermeture est une arme à double tranchant, facilite la migration des jeunes tataouinains d'une part et, d'autre part, il entrave l'amélioration de leurs situations. Cette fermeture produit des lacunes structurelles que certains arrivent à contourner et nouent des liens hors du cercle premier, créant un pont vers un autre cercle également constitué de migrants aux attributs familiers. Le premier cercle incarne la persistance d'un modèle tribal issu de la ville natale qui garde encore son aspect traditionnel alors que le second est en interaction continue entre les valeurs traditionnelles et les valeurs de la modernité. Les liens, une fois détachés et non coupés, autorisent plus de liberté, et se transforment en relations contractuelles où l'aspect économique est clair. Les accords sont conclus et les transactions effectuées en dehors des relations de double dépendance.

En dépit de la différence de leur composition dans la proximité des individus, ces deux cercles ont aussi des similarités et, malgré leur écart, il n'existe pas de rupture entre eux mais plutôt une dynamique basée sur les trous structurels et favorisée par les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Les individus se déplacent dans des mouvements à double sens entre eux créant des nouvelles combinaisons de liens offrant dès lors la possibilité de se servir d'autres ressources potentielles dans le but d'améliorer la qualité de leur vie sans toutefois sortir de cet espace de ville natale recomposée, et dont l'espace reste endogame.



Bibliographie

Riadh Ben Khalifa (dir.), *Migrations méditerranéennes du Moyen Âge à nos jours : institutions et liens sociaux*, coll. « La bibliothèque universitaire », Nirvana, 2021, 484 p.

Hélène Bertheleu et Pôleth Waddled, « Espace 1. Une longue histoire ! », dans *Histoires de migrations. Intimités et espaces publics*, édité par Guillaume Étienne, Migrations. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2017, p. 33-56, <https://doi.org/10.4000/books.pufr.10062> (Consulté le 09/01/2023).

Antoine Bevort, « À propos des théories du capital social : du lien social à l'institution politique », *Sociologie du travail*, vol. 45, n° 3, 2003, p. 407-419, <https://doi.org/10.4000/sdt.31977> (Consulté le 02/05/2023).

Hassan Boubakri et Sylvie Mazzella, « L'horizon transnational d'une famille tunisienne élargie », *Autrepart*, n° 57-58(1), 2011, p. 111-126, <https://doi.org/10.3917/autr.057.0111> (Consulté le 05/01/2023).

Pierre Bourdieu, « Le capital social », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 31, n° 1, 1980, p. 2-3.

James, S. Coleman, "Social Capital in the Creation of Human Capital", *American Journal of Sociology*, Vol. 94, <https://www.journals.uchicago.edu/doi/10.1086/228943> (Consulté le 15/01/25).

Charles Horton Cooley, *Social Organization : A Study of the Larger Mind*, New York : C. Scribner's, 1910, <http://archive.org/details/socialorganizat00cool> (Consulté le 22/12/2022).

Alain Degenne, Michel Grossetti et Claire Bidart, *La vie en réseau : Dynamique des relations sociales*, Paris : PUF, 2011.

Manel Derbali, « Tataouine : Sit-in d'El Kamour, le réveil d'un volcan », *Nawaat*, 13 décembre 2019, <https://nawaat.org/2019/12/31/tataouine-sit-in-del-kamour-le-reveil-dun-volcan/> (Consulté le 31/05/2023).

Jean Etienne, Françoise Bloess, Jean-Pierre Noreck, et Jean-Pierre Roux, *Dictionnaire de sociologie*, Paris : Hatier, 2004.

FTDES, "دراسة: سوق نهج اسبانيا او منهاج الاقتصاد الشارعي في تونس" octobre 2022, <https://ftdes.net/rue-despagne/> (Consulté le 27/04/2023).

Wael Garnaoui, *Harga et désir d'Occident : étude psychanalytique des migrants clandestins tunisiens*, Nirvana, 2022.

Mark S. Granovetter, "The Strength of Weak Ties", *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6, 1973, p. 1360-1380.

International Organization for Migration, "Key Migration Terms", <https://www.iom.int/key-migration-terms> (Consulté le 15/01/25).

International Organization for Migration, « Termes clés de la migration », <https://www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration> (Consulté le 15/01/25).

IRMC, « De l'usage de la notion de réseau en sociologie des migrations », Billet, *Le carnet de l'IRMC* (blog), 17 juin 2019, <https://doi.org/10.58079/qify> (Consulté le 14/12/2022).

Yassine Karamti, *Récit d'une immigration : des boulangers tunisiens dans le XVIIIe arrondissement de Paris*, Tunis : Centre de publication universitaire, 2007.

« Les masculinités en Tunisie », Enquête qualitative, s. d.



Loi n° 59-53 du 26 Mai 1959, rendant obligatoire l'acquisition par chaque tunisien d'un nom patronymique (1959), <https://www.pist.tn/record/118138?ln=en> (Consulté le 31/05/2022).

Mahdī Mabruk, *Voiles et sel : culture, foyers et organisation de la migration clandestine en Tunisie*, Éditions Sahar, 2010.

Douglas S. Massey, Joaquín Arango, Graeme Hugo, Ali Kouaouci, Adela Pellegrino, et J. Edward Taylor, "Theories of International Migration: A Review and Appraisal", *Population and Development Review*, vol. 19, n° 3, 1993, p. 431-466, <https://doi.org/10.2307/2938462>

Simon Mastrangelo, *Émigrer en quête de dignité*, Migrations, Presses Universitaires François-Rabelais, 2019.

Pierre Mercklé, *La sociologie des réseaux sociaux*, La Découverte, coll. « Repères », Paris, 2016, <https://doi.org/10.3917/dec.merck.2016.01> (Consulté le 18/05/2023).

Francis E. Merrill, *Culture and Society, an Introduction to Sociology*, New York: Prentice-Hall, 1952.

Alberto Palloni, Douglas S. Massey, Miguel Ceballos, Kristin Espinosa, and Michael Spittel "Social Capital and International Migration: A Test Using Information on Family Networks", *American Journal of Sociology*, vol. 106, n° 5, 2001, p. 1262-1298, <https://doi.org/10.1086/320817>

Serge Paugam, *Les 100 mots de la sociologie*, Que sais-je ? Paris : PUF, 2018.

Presse, La, « Tataouine : Arrestation du porte-parole d'El Kamour », *La Presse de Tunisie* (blog), 30 décembre 2022, <https://lapresse.tn/2022/12/30/tataouine-arrestation-du-porte-parole-del-kamour/> (Consulté le 31/05/2023).

Robert D. Putnam, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, Simon and Schuster, 2000.

Abdelmalek Sayad, « Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 15, n° 1, 1977, p. 59-79.

Issa Ziadia, « La frontière serbe : l'espoir renouvelé des jeunes de Tataouine », s. d. *Inkyfada*, Enquête, <https://inkyfada.com/fr/2022/09/05/frontiere-serbe-espoir-des-jeunes-de-tataouine/> (Consulté le 12/12/2022).

محمد نجيب بوطالب، "الهروب من الكامور إلى أوروبا عبر البلقان"، "قصة الهجرة السرية من تيطاوين"، 2022, 2023.

2002. سلسلة أطروحات الدكتوراه، بيروت: مركز دراسات الوحدات العربية، "سوسيولوجيا القبيلة في المغرب العربي"، محمد نجيب بوطالب،

الناشر: جامعة منوبة، "المجموعات القبلية المتشظية بأقصى الجنوب التونسي وهجرة العمل المؤقتة عائشة التايب، فيصل الشريف، (م. مشارك)، 2005 المعهد الأعلى لتاريخ الحركة الوطنية،

<https://search.mandumah.com/Record/645846> (consulté le 02/01/2023).